



# La vie malgré tout

« L'idée, c'était de donner un sens à la mort de ma fille. Je dis bien "donner" et pas "trouver" », relate Gwenaëlle.

En juillet 2011, alors que Gwenaëlle et son mari auraient dû passer un week-end en amoureux, ce dernier vire au drame. Leur fille Éléonore, 10 ans, perd la vie au cours d'un camp lutin.

« **J'**en ai fait une force. Je me suis dit : j'ai deux options, soit je me jette sous un tram, soit je continue à vivre, explique Gwenaëlle. Ma fille était très efficace, toujours prête à jouer, s'amuser. » Avec d'autres lutins, Éléonore jouait dans la cour du jardin d'un château. Un carré d'herbe était entouré par des chaînes attachées à deux pilastres en pierre. Les lutins avaient l'interdiction de se poser sur l'herbe et se sont assises sur la chaîne. Le poids des enfants a fait basculer l'un des pilastres qui est tombé sur la fillette. À 21 h 30, le téléphone sonne, son mari décroche : « Allô, oui... oui... » Son corps lourd et blême s'écroule littéralement sur le sol. Le téléphone étant tombé, Gwenaëlle le prend : « Allô ? »

L'appel n'a duré que 20 secondes. La maman se rappelle ces quelques mots qui ont fait basculer toute sa vie. « Vous êtes la maman d'Éléonore ? Il y a eu un accident au camp, votre fille est décédée. »

## Les projets d'Éléonore

« Heureusement qu'on n'a pas tout compris d'un coup, sinon on aurait été dingues. »

L'association a été créée au sein de la Fondation Saint-Luc. « Deux ans, c'est le temps qu'il m'a fallu pour remonter de l'abîme. Je voulais faire quelque chose pour moi, une cause qui me touche personnellement. »

L'association Les projets d'Éléonore a pour but d'augmenter le bien-être des enfants hospitalisés (massages, appareillage...). Les fonds récoltés proviennent d'événements culturels et sportifs.

Cette association a fort aidé la maman et lui a apporté beaucoup. « Puisque je ne pouvais plus rien faire pour ma fille, c'était une manière de faire quelque chose pour d'autres enfants. C'est quelque chose qui me correspond. »

JULIETTE PARDON

## Gwenaëlle a trouvé le chemin de la résilience

La signification de la résilience a changé pour Gwenaëlle. Elle a longtemps cru que c'était la capacité à surmonter une épreuve, retrouver une énergie, le goût de vivre après des événements lourds et difficiles. Mais maintenant, la définition est devenue pour elle comme « floue ».

« Je trouve que c'est très injuste. » En effet, d'une personne à l'autre, la capacité à rebondir n'est pas la même, que ce soit en soi ou avec l'entourage qu'on a. C'est donc, à son sens, une notion qui est très injuste. Certaines personnes continueront à avancer et d'autres resteront la tête sous l'eau.

« La résilience fait partie de moi. C'est ma nature. Quand je suis face à un problème, je fonce droit dedans. C'est comme ça. C'est la seule manière de passer au-delà. La mort de ma fille fait partie de moi, je vais la vivre à 300 %. Je l'intègre à ma vie, mais cela ne va pas m'empêcher de vivre. »



Juliette Pardon  
22 ans – Boitsfort

Je viens de terminer mes études de communication à l'ISFSC. Amoureuse des voyages, des tournages et de l'écriture, j'ai toujours essayé d'exprimer mon vécu de combattante. Je suis, en effet, atteinte de troubles moteurs depuis l'âge de 5 mois, à la suite d'une anesthésie qui a mal tourné.

J'ai pu franchir beaucoup d'obstacles car je suis obstinée et j'ai toujours voulu dépasser mes limites. Le thème de la résilience m'a interpellée car je la vis tous les jours, depuis 22 ans.